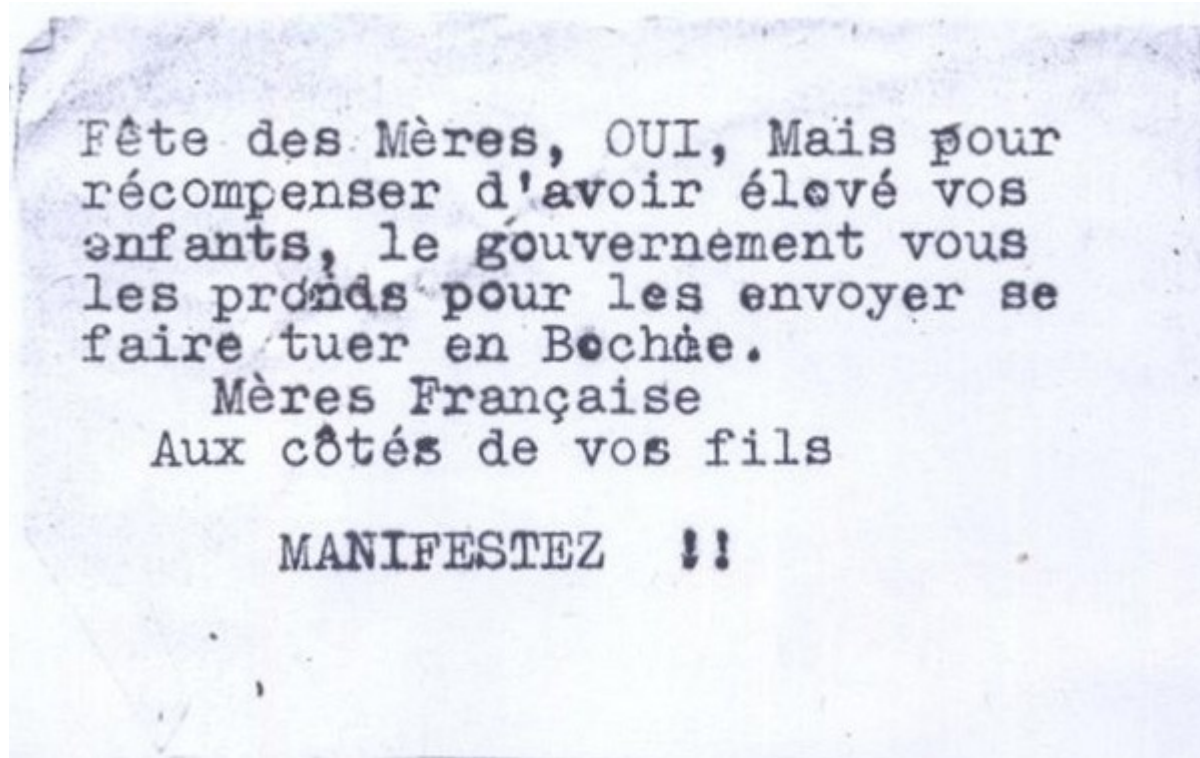


Cinquième dossier : la résistance non armée

Premier thème : résister par les écrits

Papillon de la Résistance distribué à Saint-Vallier pour la fête des mères de 1943



La journée des mères de famille françaises (fête des Mères) est la reprise par Pétain de la fête (et des médailles de la Famille française) créée(s) après la Première Guerre mondiale pour encourager la maternité, mais sans grand succès. Une avalanche de brochures de propagande tombe sur nos villes et villages.

Papillon joint au procès-verbal de la brigade de gendarmerie de Saint-Vallier du 27 mai 1943. On y lit : « Fête des Mères, OUI, Mais pour récompenser d'avoir élevé vos enfants, le gouvernement vous les prends pour les envoyer se faire tuer en Bochie. Mères Françaises Aux côtés de vos fils MANIFESTEZ !! »

Appel à manifester le 14 juillet 1943



Le 14 juillet devient jour « du deuil et du recueillement ». Plus question de la Révolution de 1789 et de la prise de la Bastille, on évoquera les morts de la campagne de 1940, « dignes de leurs victorieux devanciers de la guerre de 14-18 ». Ce qui est une manière de confirmer que la République et le régime parlementaire sont les « responsables de la défaite ». Le 14 juillet doit être célébré dans la plus grande discrétion, à l'intérieur de préférence.

Papillon collé à Nyons appelant à une manifestation à l'occasion de la fête nationale étouffée. On y lit : « Le 14 juillet Tous place du Champ de Mars Vive la France »

Huit tracts appelant toutes les catégories sociales à faire grève et manifester à Valence et à Portes-lès-Valence pour célébrer la « fête de la Victoire ».



La date du 11 novembre devrait constituer « la clé de voûte de la mythologie pétainiste » (Dalisson, op. cit), Le Maréchal lui conserve son statut de fête nationale. Mais les Allemands ne peuvent accepter que soit célébré ce jour honni d'une défaite qu'ils contestent. Vichy s'incline et donne à cette célébration la plus grande discrétion : le jour ne sera plus férié et chômé, pas de pavoisement, pas de défilé, pas de concert, pas de discours sur la Grande Guerre.

Feuille ronéotée, prête à être découpée. Les tracts portent différentes signatures : Comité d'union, Front National de Lutte, Comité des Ménagères, Parti Communiste Français, selon leurs destinataires : ouvriers, cheminots, commerçants et artisans, paysan(ne)s, ménagères, patriotes et anciens combattants. Pièce jointe au PV de gendarmerie.

**Tract distribué par les pensionnaires du lycée Émile Loubet
à Valence en octobre 40**



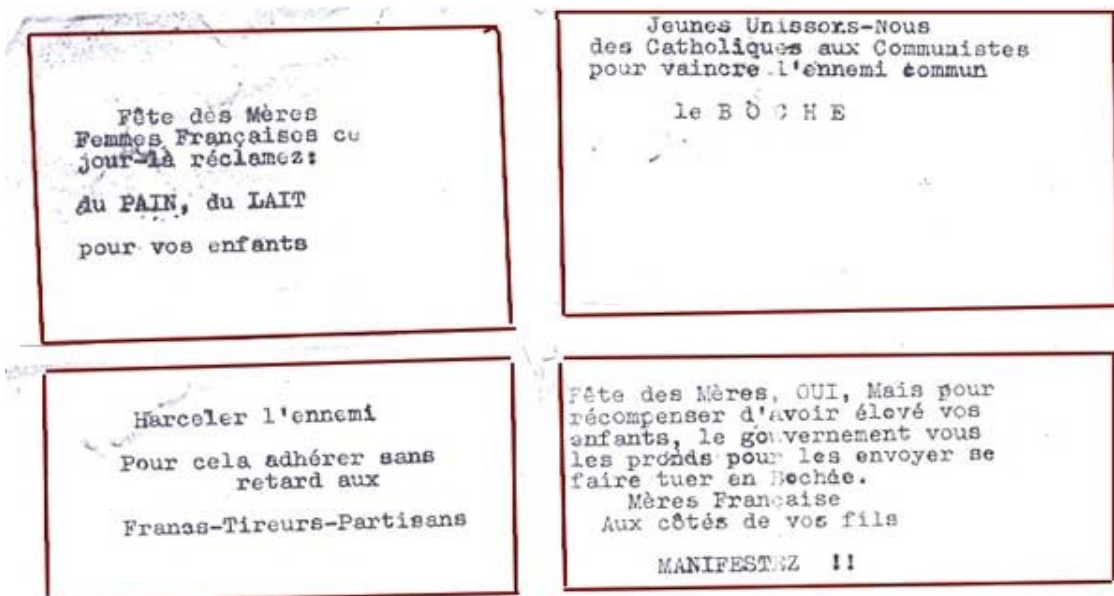
Peu de jours après la rentrée des classes, probablement à l'occasion du 11 novembre 1940, Roger Coursange (19 ans), avec Roger Balandreau (18 ans) et Edmond Duco (18 ans), pensionnaires du lycée Émile Loubet à Valence, décident de réagir à la situation créée par l'armistice et à leur désaccord avec la politique de collaboration. Ils recopient une phrase de Clémenceau sur un tract : « *Collaborer avec l'ennemi, c'est trahir* ».

Les tracts sont tirés sur une imprimerie-jouet, entouré de liserés bleu et rouge réalisés aux crayons de couleur.

Les pensionnaires rejoignent leur famille le dimanche suivant et distribuent le tract dans les communes. Il est diffusé à 500 exemplaires à Valence, puis dans toute la Drôme. Son libellé ne marque pas seulement une opposition à Vichy, mais aussi à l'ennemi. Son impact est certainement très limité. Le nombre est restreint et une partie est saisie avant même d'être distribuée. La gendarmerie de Saint-Vallier en saisit devant l'église de Saint-Uze, à la sortie de la messe.

C'est certainement le premier tract de résistance dans le département de la Drôme.

Papillons incitant à protester et à lutter



Ces petits tracts ou papillons sont facilement réalisables avec une machine à écrire, tirés avec un duplicateur type « Ronéo », découpés, distribués. Papillons qui appellent à protester contre la pénurie de pain, de lait..., à lutter dans l'union... Ils s'adressent essentiellement aux femmes et aux jeunes. Il semble qu'ils émanent d'individus proches des FTP. Ces documents ont été saisis le 27 mai 1943 par la gendarmerie de Saint-Vallier-sur-Rhône.

LIBÉRATION
ORGANE DES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE UNIS
Du seul chef: DE GAULLE; une seule lutte: POUR NOS LIBERTÉS

Autres Organes des Mouvements de Résistance Unis
COMBAT
FRANC-TIREUR

La Jeunesse française répond : Merde

le Rassemblement du Peuple SABOTEZ LA CONSCRIPTION des esclaves au service d'Hitler

La conscription a été abolie de la République. A Munich en 1918 les hommes d'Hitler étaient contre la collaboration.

LIBÉRATION aussi, nous sommes les ennemis de la collaboration, nous nous sommes unis les ennemis de la France. Un nouveau fascisme qui tente de se lever sur l'immense débris allemand, NOUS NE VOULONS PAS.

Le Général DE GAULLE est notre Chef, il est pas notre Führer.

Le Général DE GAULLE ne représente pas un système national, une ambition personnelle, il est le garant de la LIBERTÉ nationale et individuelle.

Les résistants de la dernière heure sont à nous considérer comme de braves jeunes gens qui s'entraînent d'un air sage que celui de martyrs.

Des martyrs? Certes il en fallut pour l'Humanité, pour le monde, pour l'Hitlerisme. Les Fronts Communistes et communistes, nous sommes les meilleurs d'être morts.

Mais nous sommes des VOLONTAIRES nous ne sommes pas des lâchetés. Nous sommes des gens qui sont prêts de combat qui meurt. Nous avons beaucoup souffert, de Vichy et aussi... d'Alger. Nous avons reconstruit les territoires de la Liberté qu'ils ont eurent.

La Résistance internationale, c'est la non-trahison préalable, c'est la liberté d'aimer des autres hommes, la dernière cartouche contre le rassemblement policier qui déjà dans le monde entier, a été dévoté les privilèges d'un exploitation mondiale.

(voir page 1)



De martyrs nous ne sommes pas. Les jeunes Français de 1940 qui ont été envoyés en Allemagne et dont on a fait des esclaves, ils ont refusé de collaborer.

Francis, sabotez le recensement pour la déportation

Recto et verso du n° 25 du journal Libération daté du 1er mars 1943 qui titre contre le STO : « La jeunesse française répond : Merde. Sabotez la conscription des esclaves au service d'Hitler ». Pendant toute l'année 1943, le journal clandestin Libération est imprimé à Montélimar, chez Eugène Groullier, 39 ans, au quartier des Champs.

LA DRÔME EN ARMES

Numéro 3
26 Août 1944

JOURNAL D'INFORMATION FRANÇAISE

sous le Patronage des Comités Nationaux des Ecrivains et des Journalistes

Prix :
2 francs

Tandis que toute la France se soulève contre l'envahisseur

L'armée allemande prise au piège dans le couloir du Rhône

Les Américains dans la Drôme — Romans libérée par les F. F. I.

DERNIÈRE HEURE

Aux dernières nouvelles, la 11^e Division allemande est encerclée dans Valence par les unités américaines.

Les F. F. I. qui tiennent les hauteurs de la vallée du Rhône, entre Valence et Saint-Rambert, empêchent les renforts de parvenir à la ville assiégée.

A l'heure où nous parlons, est déjà engagée une bataille décisive pour la libération de la France méridionale et la destruction des armées allemandes, que l'histoire appelle sans doute : la bataille du Rhône. De Marseille libéré à Lyon libéré, le couloir du Rhône est devenu le théâtre des armées nazies en fuite. Un incroyable amoncellement d'hommes et de matériel, à quel se suivent les millions, la troupe épuisée des collaborateurs, est actuellement comme pris au piège le long du grand fleuve. Ces forces dispersées n'ont pas encore accepté la sort inéluctable qui leur est réservé. Elles défilent encore de nombreux convois.

COMMUNIQUÉS MILITAIRES

Le 20 août, à Saint-Vallier, 800 hommes du 2^e Régiment F.F.I. de la Drôme sur 6 kilomètres de front, ont attaqué les convois allemands. Une citerne d'essence a été mise en feu, ainsi que plusieurs wagons portant des explosifs. 70 Allemands ont été tués et blessés. Un train blindé bloqué en gare, a ouvert le feu contre nous. Nous lui avons répondu, blessant plusieurs Alle-

mands. Nous n'avons décroché que lorsque l'aviation alliée intervenant a commencé le bombardement de la route et de la voie ferrée.

Le 21 août, à Servas, près du pont de chemin de fer, 400 hommes du même régiment ont attaqué les convois allemands. Ils ont paralysé 14 camions et 2 véhicules légers où se trouvaient des officiers. Les pertes des Boches s'é-

levent à 120 hommes tués.

Le 22 août, à Soverain, 250 hommes du même régiment ont attaqué pendant deux heures les convois allemands. Six camions et une voiture d'officiers ont été immobilisés.

Pour l'ensemble des trois opérations, le régiment n'a enregistré aucune perte.

Le 22 août, à Alixan, le 5^e Compagnie du 2^e Bataillon du 1^{er} Régiment de la Drôme opérant en patrouille de harcèlement avec une cinquantaine d'hommes, ont attaqué des Allemands qui déchargeaient un train de matériel, et se sont rendus maîtres de la gare. Mais deux camions d'Allemands survinrent en renfort de Châteaufort-d'Izère ; le premier fut détruit et pas un homme n'en sortit. Les hommes du deuxième camion parvinrent à s'échapper dans la campagne, et sous le feu des armes automatiques, les autres furent abandonnés à la gare. Les Allemands se sont trouvés dans l'obligation de faire sauter le train et tout le matériel. De 15 à 20 morts du côté de l'ennemi, à mort de notre côté.

Le 23 août, à 9 h 30, de 11^e

LIBRES

Libres ! Nous sommes, nous allons être libres ! On ose à peine y croire après tant d'années où chaque jour se levait sous le signe de la mort, de l'horreur qui semblait désespéré, de la trahison. Est-ce possible que cela soit la fin de l'horreur et que nous allons être délivrés du mal ?

Mais la parole n'est plus aux pessimistes, aux sceptiques, aux prudents, la parole appartient à l'Espoir, aux Jeunes, à l'audace, au présent, à l'avenir... Oui, le feu cessera, et le soleil se lèvera et se couchera en paix, on ne songera plus à détruire, mais à réparer, à panser les plaies, à vivre et à créer.

Et d'abord, nettoyons notre pays des vestiges de ces longues années pendant lesquelles nous étions rongés par un mal terrible. Ceci n'est pas une question de vengeance, mais d'hygiène, c'est une nécessité absolue et nous osons recommencer à vivre. Il faut que tout ce qui a été contaminé par les Boches soit désinfecté ou détruit.

C'est la partie supérieure de la Une du n° 3 du 26 août 1944. Le bandeau indique que c'est un « Journal d'information française sous le patronage des Comités nationaux des Écrivains et des Journalistes ». L'éditorial, « Libres », est en italiques. Les articles informent de la situation militaire des derniers jours. Louis Aragon et Elsa Triolet, réfugiés à Saint-Donat-sur-l'Herbasse, ont pris l'initiative de créer un journal.

Deuxième thème : résister en cachant

Ferme d'Ambel dans le Vercors



Dans cette ferme près du col de la Bataille (1 313 m), s'implante début 1943 le premier camp de réfractaires du Vercors, le C1. S'il n'est peut-être pas « le premier maquis de France » comme on l'a dit par la suite, le C1 est sans doute l'un des tout premiers. ... Fin décembre 1942, un groupe de 31 réfugiés polonais se cache quelques jours dans la ferme d'une clairière du plateau d'Ambel, au centre d'une vaste exploitation forestière. Ils sont relayés le 6 janvier 1943 par un groupe de huit cheminots de Fontaine, réfractaires au STO. Le site a été reconnu le 17 décembre 1942 par deux résistants, Simon Samuel (frère du docteur Eugène Samuel), de Villard-de-Lans et Louis Brun (1900-1974), cafetier et tourneur sur bois, adjoint au maire de Pont-en-Royans, en quête d'un lieu pour héberger des réfractaires.

Mounier Emmanuel, Seghers Pierre et Emmanuel Pierre à Dieulefit



La Drôme a été un des départements d'accueil des intellectuels menacés par le nazisme et le gouvernement de Vichy, écrivains, journalistes, musiciens, plasticiens, etc. Une soixantaine d'entre eux se sont réfugiés à Dieulefit, un bourg du sud de la Drôme, pour des séjours plus ou moins longs, certains pendant toute la guerre. Marguerite Soubeyran, fondatrice de la pension et de l'école Beauvallon a été un des piliers de ces accueils.

Après sa libération, Emmanuel Mounier se réfugie dans la clandestinité à Dieulefit dans la Drôme. Sur cette photographie, on le voit en 1943 avec sa femme (chacun derrière une poussette) et leurs deux filles ; à ses côtés, Pierre Seghers et Pierre Emmanuel qui montre du doigt le photographe, probablement François Lachenal, diplomate suisse. Les trois écrivains semblent très heureux de cette rencontre à Dieulefit. La photo n'est pas de bonne qualité.

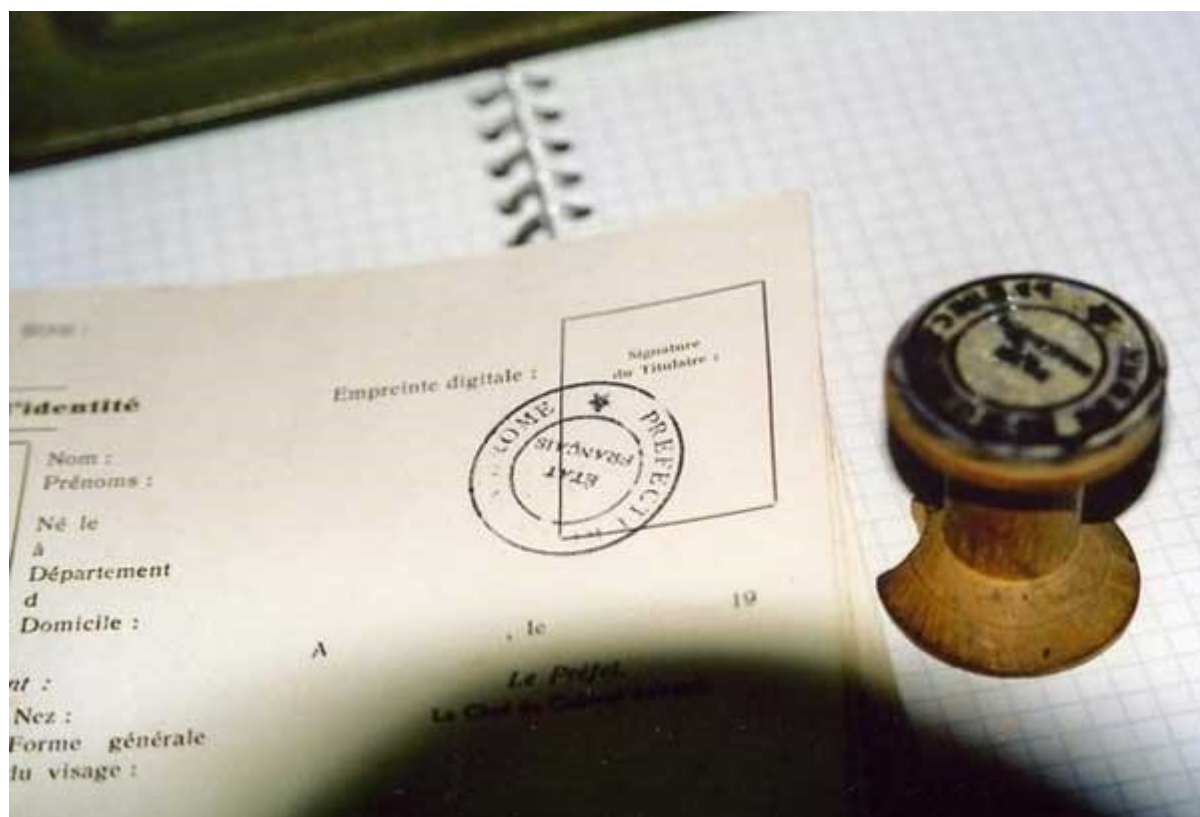
Couple Nivon, Claire Brest et Elsa Triolet à Saint-Martin-d'Août



Photographie prise par François Lachenal à Saint-Martin-d'Août, petite commune située à une dizaine de km se Saint-Donat. Claire Bret, née Nivon, qui a prêté son appartement à Aragon et Elsa est allée habiter chez ses parents, son mari étant prisonnier. Lors d'une visite de François Lachenal à Saint-Donat, en compagnie de son épouse, ils sont allés chez Nivon pour manger à midi. Étant agriculteurs, les Nivon pouvaient plus facilement faire un repas plus copieux que ce que pouvait faire Elsa (de plus pas très bonne cuisinière !).

Troisième thème : résister au quotidien

Faux tampon pour faux papiers



Les résistants étaient souvent obligés de changer d'identité pour échapper aux recherches lors des contrôles. Certains ont eu plusieurs identités au cours de la guerre, comme Henri Faure, responsable de la SAP Drôme-Ardèche. Les faux papiers étaient très divers : cartes d'identité, permis de conduire, cartes d'alimentation, de tabac, de textile, laissez-passer, etc. Dans plusieurs cas, comme Jeanne Barnier, à Dieulefit, c'étaient les secrétaires de mairie qui se chargeaient de l'opération de confection de faux papiers.

Les tampons étaient parfois réalisés de façon manuelle comme l'exemple présenté ici, "sculpté" par René Bonneton de Saint-Uze. La partie « active » du tampon a été gravée dans une plaque de caoutchouc et porte la mention : État français. Préfecture de la Drôme. Elle a ensuite été collée sur une bobine de fil vide. Les tampons de ce genre étaient rares. La plupart du temps, ils provenaient des administrations elles-mêmes.

Lantheaume Raymonde et sa ceinture-cache



En matière d'organisation clandestine, la première structure qui s'impose est le service des liaisons chargé de transmettre, du sommet à la base de la pyramide, et inversement, instructions, consignes d'action, renseignements et comptes-rendus.

Agent de liaison, Raymonde Lantheaume de Crest cachait les messages dans une ceinture dans laquelle elle avait pratiqué une cachette où elle glissait les messages qu'elle devait transporter. Sur la photographie, on la voit dans sa cuisine, en 1994, montrant au journaliste du Dauphiné Libéré, sa ceinture cachette.